

## Résonances urbaines et mode: l'art à la croisée des chemins

**Sarra Laadouz**

*Enseignante à l'institut Supérieur des Beaux-Arts de Nabeul,  
chercheuse universitaire, docteure en Arts,*

*Design et Médiations Artistiques*

*Published on: 15 October2024*



This work is licensed under a  
[Creative Commons Attribution-  
NonCommercial 4.0  
International License.](#)

### Résumé

Le Street art dans son essence est une contestation et une pratique qui s'inscrit dans l'illégalité. Sa présence dans l'espace public reflète la rupture avec les circuits classiques de l'art et le désir profond de découvrir et d'expérimenter un nouveau champ artistique. Il est devenu une pratique impressionnante car cet aspect illégal et clandestin exerce une vraie attraction au Street art. Son image informelle souvent associée à l'insalubrité, mais en réalité ces œuvres sont des lieux d'attrait et d'intérêt fort même avant son institutionnalisation. Cette forme d'expression contemporaine était autrefois perçue comme un acte de vandalisme, tandis qu'à d'autres fois, elle était considérée comme une forme d'ornement permettant de

donner une touche distinctive aux accessoires. Ainsi, elle devient un moyen de se distinguer des autres et de se différencier du reste de la population. Dans ce sens, le Street artiste ne suit pas le chemin de la transgression longtemps en surprenant le monde par son intérêt pour les réseaux traditionnels. Non seulement dans les musées et les galeries d'art, mais cette fois, il est allé encore plus loin lors de sa collaboration avec les maisons de la haute couture. Son œuvre devient un objet décoratif, vendable surtout avec sa présence sur les produits destinés à la consommation et la propagation de l'art digital sur le web.

**Mots-clés:** Street art, rébellion, l'espace urbain, numérique, singularité, différence.

## Abstract

Street art in essence is a form of protest and practice that exists in illegality. Its presence in public spaces reflects a break with traditional art circuits and a deep desire to discover and experiment with a new artistic field. It has become an impressive practice because its illegal and clandestine aspect exerts a real attraction to Street art. Its informal image is often associated with unsanitary conditions, but in reality, these works are places of strong attraction and interest even before their institutionalization.

This contemporary form of expression was once perceived as an act of vandalism, while at other times it was considered a form of ornamentation, allowing for a distinctive touch to accessories. Thus, it becomes a means of distinguishing oneself from others and setting oneself apart from the rest of the population. In this sense, the Street artist does not follow the path of transgression for long by surprising the world with their interest in traditional networks. Not only in museums and art galleries, but this time, they have gone even further by collaborating with high fashion houses. Their work becomes a decorative object, saleable especially with their presence on products

intended for consumption and the propagation of digital art on the web.

**Keywords:** Street art, rebellion, urban space, digital, singularity, difference.

## \* Introduction

Le Street art est né dans une époque contestataire marquée par le mouvement de Mai 1968 d'où vient le rejet du système établi et la rupture avec les normes imposées par les dominants. D'ailleurs, la subversion est une norme dans le Street art qui prend sa source dans les rues en opposition avec les circuits classiques de l'art et par la suite l'ouverture vers le public et l'illégalité. Ce phénomène est dissimulé de crainte de déstabiliser la ville vue qu'il risque d'être l'étincelle qui enflamme le peuple. Il doit donc être puni ce qui explique son existence dans la clandestinité. Toutefois, depuis plusieurs années, sa soumission au géant de l'économie du marché de l'art pour servir l'industrie culturelle est de plus en plus remarquable. Justement, les entreprises de mode se spécialisent dans la vente de l'œuvre d'art de la rue et des expositions sont organisées à travers le monde, dont certains musées d'art contemporain et les salles de défilés des grandes marques. De plus, plusieurs festivals mettent désormais en lumière le travail d'artiste de la rue. Il suffit de

penser au festival international d'art urbain contemporain Ono'u<sup>1</sup> qui attire de nombreux artistes et amateurs d'art de rue. En fait, le Street art circule partout ; dans l'espace public, dans les musées et les galeries d'art, les maisons de mode et même plus le web devient un nouvel espace public pour l'exposition des œuvres de la rue. Voire plus, il est un instrument d'influence sur les amateurs qui donnent à ces œuvres d'art une plus grande visibilité. C'est un art à la mode qui attire les institutions artistiques compris les maisons de mode qui aborde le Street art comme un sujet pour leurs collections vestimentaires. C'est ainsi, on retrouve des graffitis inspirés du Street art sur les vêtements et les accessoires de mode. Alors, la marchandisation prend un élan au point de dépasser l'artistique ce qui pose un problème dans l'essence de cette pratique : est-ce que la singularité du Street art provient de sa valeur esthétique ou de la demande excessive dans le marché de la mode ? La pratique de la rue

conserve son originalité dans le milieu de la mode?

Pour répondre à ces questions, le plan de cette recherche est structuré en trois parties: la première: un art subversif vers de nouvelles frontières, la deuxième: le Street art, un art à la mode et la troisième: une pratique autorisée par la mode.

## **1- Un art rebelle à la conquête de nouveaux horizons**

L'amour du risque et l'engagement politique donnent un caractère subversif que les artistes cherchent pour faire de leur vie un récit d'aventures. Dans ce cadre, j'ai sélectionné des œuvres et des déclarations des artistes subversifs comme Blek Le Rat, Banksy et C215 où les traits de la transgression contre les dérives de la société sont présents. On peut citer dans ce cadre l'œuvre de Banksy petite fille fouillant un soldat qui se soumet en levant ses bras en haut.

---

<sup>1</sup>Le festival Ono'u : c'est un festival international d'art urbain contemporain qui se déroule à Thahiti depuis 2014. Le Ono'u signifie la rencontre des couleurs et vient de la fusion entre deux mots thahitiens « ono » joindre et

« u » couleur. Il a été créé par Sarah Roopinia, chef d'entreprise thahitienne, qui avait découvert le street art lors de ses études à Paris et à Berlin. Le Ono'u est un événement qui compte dans le monde du graffiti.



**Figure 1: Banksy, petite fille fouillant un soldat,**  
pochoir, réalisé sur le mur de Béthléém, Palestine, 2007

En réalité, l’oppression fait naître ce bouleversement des rôles et participe à l’apparition de la révolution contre le système. Justement, Rainer Rochlitz déclare : « le lien entre l’art et la politique était si étroite que la finalité politique devait en quelque sorte substituer à la finalité esthétique. »<sup>2</sup> En fait, le Street art est un art qui s’est affranchi de son cadre pour rejoindre la rue et il est intrinsèquement lié à la transgression des règles. Et puisque ce phénomène peut être le feu qui motive le peuple à travers la transmission des messages de révolte, il est condamné par la pérennité dans l’underground. De même, les Street artistes sont condamnés à la punition

pour la dégradation de biens appartenant à autrui. Mais malgré tous les risques ils n’ont pas cessé de critiquer le système politique, économique et social dans l’espace public.

Le contexte de la pratique du Street art est aussi important comme l’idée de la subversion. C’est pourquoi j’ai mis l’accent sur le cadre d’exposition qui donne une spécificité à l’œuvre et participe à sa prise de sens. Sans la rue on ne peut pas parler du Street art car à partir du moment où il s’expose et se vend, où il est n’est plus éphémère, le Street art perd sa raison d’être. En outre, l’action est primordiale dans le processus du Street art : peindre dans la rue, prendre le risque, attirer l’attention des regards, fuir la police. C’est pourquoi Banksy déclare : « Le graffiti est un art où le geste est au moins aussi important que le résultat (...) »<sup>3</sup> Par ailleurs, la trace de l’artiste n’a pas la même considération depuis l’accès à l’institution et l’arrivée des médias. Cette trace passe d’un geste de vandalisme à un geste artistique, de mur dans l’espace public à la grande

<sup>2</sup>ROCHLITZ Rainer, Subversion et subvention, Art contemporain et argumentation esthétique, Gallimard, Paris, 1994, p192.

<sup>3</sup>ULRICH Blanché, Qu'est-ce que le Street art ?

Essai et discussion des définitions, in. Cahiers de Narratologie, Open Edition, France, 2015.

maison de luxe. En outre, le désir de vendre a conduit à la reproduction en série et à la publicité excessive pour commercialiser le produit. De ce fait, les objets quotidiens prennent une place de plus en plus importante sur la scène artistique : les t-shirts de Blek Le Rat, les skateboards de Shepard Fairey et les valises qui apportent une touche d'eLSeed.



Figure 2: Les valises de Louis Vuitton eL Seed, 2013

Ce sont des objets fonctionnels, utiles et décoratifs dans l'objectif d'inciter les individus à la consommation. Plus l'objet se réduit plus le discours tissé autour est important. Cela nous rappelle au geste de Marcel Duchamp en 1913 qui soulève l'interrogation autour de son œuvre « l'urinoir ». L'artiste ne se contente plus de faire un objet manufacturé, ce qui va beaucoup plus loin dans le rapprochement entre objet manufacturé et œuvre d'art. Donc, comment l'objet utilitaire, ayant basculé à l'intérieur du domaine des arts, peut retrouver son aspect ou sa caractéristique

principale: l'usage. L'ambigüité se crée alors entre la reconnaissance d'objets anodins déplacés dans un autre contexte. De même, dans notre cas, les objets manufacturés imprimés par la touche de graffiti perdent-ils leur valeur quand ils se diffusent lourdement?

Les maisons de mode exposent des vêtements qui contiennent des images qui ont comme origine un corpus particulier de l'histoire de l'art: celui des œuvres de Jean Michel Basquiat. Sa couronne retrouve une nouvelle signification lorsqu'elle est sortie de son contexte et elle devient un emblème pour la culture populaire.

Réutilisée particulièrement par le rappeur Puff Daddy pour sa collection vestimentaire, voire même, la styliste japonaise Rei Kawakubo dans sa collection « Comme des garçons ». Non seulement utilise la couronne, mais les œuvres de Basquiat qui sont imprimées sur huit chemises avec des accents graphiques par Rei Kawakubo elle-même. Depuis la participation de Basquiat à ce défilé en 1987, une collaboration était faite entre la marque CDG et l'artiste. À ce sujet le créateur de mode Jean-Charles de Castelbajac déclare : « Sa façon de s'habiller faisait partie

intégrante de son œuvre. »<sup>4</sup> Voire même après sa mort, les collections vestimentaires portent ses œuvres. D'ailleurs, la couronne constitue la forme la plus fondamentale de l'engouement dont Basquiat fait l'objet à l'heure actuelle. Elle est perpétuellement réappropriée par les amateurs qui empruntent sa signature. Déjà, la mort de prématurée augmente le prix de ses œuvres en raison de son corpus limité. En plus, l'admiration de l'artiste mène à la diffusion de ses images ce qui mène à son tour à un artiste admiré et demandé sur le marché. Bref, le monde du Street art a croisé celui de la mode pour créer une nouvelle collection d'où la signature de l'artiste retrouvée sur les vêtements. Dans ce cadre le festival international du graffiti Ono'u participe à la création de la haute-couture. Aujourd'hui, le Street art est l'un des vecteurs de développement de n'importe quelle marque: c'est lui qui véhicule l'image de la marque sur les couvertures des magazines ou encore sur les réseaux sociaux. Il devient un phénomène à la mode.

## 2- Le Street art, une tendance artistique en vogue

Les œuvres sortent de ces cadres sous forme de reproduction pour se retrouver un peu partout dans les rues mais aussi dans l'industrie culturelle, sur Internet que sur les sites urbains. Ces œuvres se vendent dans les maisons de vente aux enchères, aux institutions publics et même reproduites sur les objets puis circulent sur les réseaux sociaux. À bout pourtant, les artistes utilisent le Web pour se faire reconnaître et profitent de leur présence sur la scène artistique afin de présenter un contenu diversifié. Ils sont visibles par les réseaux sociaux et sont promus par des pages Instagram comme eLSeed ou Sheprad Fairey. Voire plus, les artistes de la scène musicale portent des vêtements qui contiennent des images du Street art. Par exemple dans le clip vidéo Rude Boy, le costume de Rihanna et l'environnement nous rappelle du style artistique de Kheit Haring. Même la couronne de Basquiat apparaît en réplétion pour occuper la surface de l'écran.

---

<sup>4</sup>BRUNEL Charlot Brunel, « Et le style créa Basquiat »,  
<https://www.lexpress.fr/styles/mode/et-le-style->

crea-basquiat\_2043714.html. Consulté le 27 mars 2023.



Figure 3: Capture d'écran de la vidéo *Rude Boy*, Rihanna.



Figure 4: Capture d'écran de la vidéo *Rude Boy*, Rihanna

C'est par le biais de la musique, les réseaux sociaux et la communauté des amateurs que les références visuelles de Basquiat et Kheit Haring sont largement diffusées partout dans le monde. Les objets artistiques et leurs reproductions circulent sur le web.

En cela et selon les termes de Stuart Hall: « Pourtant, à mesure que la culture populaire est devenue, historiquement, la forme dominante de la culture mondiale, elle est en même temps devenue la scène par excellence de la marchandisation, des industries par lesquelles la culture

pénètre directement dans les circuits de la technologie dominante : les circuits du pouvoir et du capital. »<sup>5</sup>

Les œuvres parviennent à circuler de façon fluide, car dans l'espace qui est le web, elles traversent les frontières sociales, culturelles et géographiques. C'est dans cet univers numérique que se retrouve une énorme partie de la population à travers le monde. Chaque individu, peu importe sa classe sociale, se sert de l'internet pour accéder à ces images. Il est évident que les individus sont souvent influencés par le mode de vie des artistes, ce qui peut se refléter dans leur style vestimentaire et leur comportement de consommation. Les personnes cherchent à imiter le style des artistes en portant des vêtements coûteux dans l'espoir de se démarquer et de se différencier des autres. Cette différenciation est passée par un nouveau système de dépense, une consommation de prestige dont les consommateurs achètent des objets de luxe dont la demande augmente lorsque son prix augmente.

Ces objets ne répondent pas aux besoins mais l'objectif affiché est la richesse et le revenu. De cette

<sup>5</sup>HALL Stuart, Identité et cultures. Politique des Cultural studies, Amsterdam, Paris, 2007, p 220.

façon, la consommation induit à un gâchis de temps et d'argent. Malgré ça le consommateur est attiré par l'univers des marques et sent le plaisir venant d'une croyance personnelle à la valeur ajoutée du produit de luxe. À ce propos Gilles Lipovetski, déclare : « la mode est une pratique des plaisirs, elle est plaisir de plaire, de surprendre, d'éblouir. »<sup>6</sup> Ce plaisir provient aussi par le « stimulant du changement, la métamorphose des formes, de soi et des autres. »<sup>7</sup> En réalité, le port d'un vêtement portant des graffitis est une manière pour montrer l'appartenance à un groupe bien spécifique et une forme d'affirmation du soi. Sur laquelle repose la mode, sur celui qui veut être perçu spécifique. En effet, l'individu cherche à être moderne mais enfin de compte, il reste déchiré entre le besoin du regroupement et la différenciation. Par ailleurs, l'existence du vêtement de mode et l'ensemble de produits de consommation satisfont le besoin et procure un plaisir pour l'acheteur et par la suite procure des revenus pour l'entreprise de mode. Même si la réutilisation des graffiti engendre des effets néfastes. L'entreprise de mode

ne cesse de reproduire des œuvres sur les vêtements. Justement, Moschino reprend des œuvres des Street artistes pour réaliser une ligne vestimentaire ce qui permet de porter une œuvre d'art.



**Figure 5: Moschino rend hommage au Street art, 2017**

Cette collection vestimentaire soulève des problèmes judiciaires pour l'entreprise Moschino. Elle a été traînée en justice à cause la réutilisation des graffitis. Et pour se défendre, elle prétende que les artistes ne pouvaient pas faire vouloir leur copyright vu que leurs œuvres étaient illégales. En fait, les reproductions des œuvres habitent aujourd'hui notre quotidien. En outre, le recyclage et l'adaptation des formes préexistantes sont plus existants que chercher à inventer.

Dans ce contexte Guy Scarpetta affirme: « Sans doute

<sup>6</sup>LIPOVETSKY Gilles, *L'empire de l'éphémère : la mode et son destin dans les sociétés modernes*, Gallimard, Paris, 1987, p.71

<sup>7</sup>LIPOVETSKY Gilles, *L'empire de l'éphémère : la mode et son destin dans les sociétés modernes*, Gallimard, Paris, 1987, p.71

vivons-nous, ainsi, une époque marquée par l'esthétique de ce que j'ai nommé le « recyclage ». Il n'est plus interdit, en art, de se référer aux formes du passé, en les traitant au second degré (...). »<sup>8</sup>

Ce traitement transforme les vêtements en un médium pour l'exploration du Street art. Admettons que, le port du vêtement sur des silhouettes en mouvement permet d'émettre un langage du corps à travers des œuvres imprimées sur des robes. Ce vêtement représente une deuxième peau qui vise à ritualiser la vie de l'individu et coder son discours. De cette manière-là, le vêtement possède un sens, c'est un moyen artistique de vivre une expérience qui tend au-delà de sa matérialité. Il est en quelque sorte une réappropriation que le créateur de mode exerce sur la silhouette corporelle pour amplifier son caractère de dédoublement. D'ailleurs il est l'accomplissement d'un désir inconscient.

Tout est possible pour présenter au consommateur une nouvelle tendance qui attire les regards surtout à celui qui affiche un engouement pour la culture de la rue. À ce point ci, l'augmentation de la

côte de l'artiste est liée à l'admiration de la génération de la culture urbaine qui ne cesse de partager les œuvres des Street artistes. Ce qui est important pour eux c'est de porter un produit contenant une œuvre d'art. Originale ou une copie, ce n'est pas une soucie pour le consommateur. L'essentiel est le port d'un vêtement qui donne plus de valeur à celui qui le porte.

À ce sujet dans la préface du livre *L'Essence du christianisme* de Feuerbach: « Et sans doute notre temps... préfère l'image à la chose, la copie à l'original, la représentation à la réalité, l'apparence à l'être... Ce qui est sacré pour lui, ce n'est que l'illusion, mais ce qui est profane, c'est la vérité. Mieux, le sacré grandit à ses yeux à mesure que décroît la vérité et que l'illusion croît, si bien que le comble de l'illusion est aussi pour lui le comble du sacré. »<sup>9</sup>

Bien que les écrivains comme Ludwig Feuerbach, Guy Scarpetta et Guy Debord ou d'autres avaient écrit ces textes au passé lointain et n'abordent pas la question de l'art de la rue, ces propos peuvent être appliqués au changement qui prend forme dans la pratique artistique de nos jours.

<sup>8</sup>SCARPETTA Guy, *L'artifice*, Grasset, Paris, 1988, p 121.

<sup>9</sup>LUDWIG Feuerbach, *L'essence du christianisme*, Gallimard, Paris, 1992, p 15.

### 3- Une pratique légitimée par la mode

Pour les artistes qui arrivent en haut de l'échelle, la pratique de la rue vise à éveiller une conscience sociale par une œuvre subversive pleine de critique et d'humour. Et pour les artistes d'aujourd'hui, cette pratique est un moyen de reconnaissance pour gagner leur vie. C'est pourquoi les conventions entre les artistes de la rue et les créateurs de mode ne cessent de grimper jusqu'au Street art qui devient un art à la mode demandée énormément par le marché. En fait, les créateurs de mode ont besoin de l'art, ils ont besoin d'une source reconnue sur laquelle promouvoir leurs produits. Voire, la nouveauté attire la curiosité et crée la stimulation ce qui explique l'utilisation du Street art pour créer un nouveau style dans la mode afin de susciter un intérêt chez le consommateur. Justement, on trouve les œuvres du festival d'art urbain Grenoble-Alpes imprimées et vendues à travers la boutique Petit Shirt.



Figure 6 : L'arme de paix, Snek, rue Doudart de Lagree, Grenoble, 2016



Figure 7: T-Shirt homme Grenoble Street art

Le T-shirt contient l'impression d'une œuvre urbaine réalisée par l'artiste Grenoblois Snek<sup>10</sup> à l'occasion du festival du Street art de Grenoble. C'est un portrait d'une femme africaine qui pleure son continent et sur son cou s'est écrit « Larmes de Paix ». Les larmes glissent sur le continent Africain en effaçant les bordures. Ce message fort touche les habitants et

<sup>10</sup>Artiste grenoblois s'épanouit aujourd'hui dans un style qui lui est propre, mêlant réalisme et calligraphie.

vise à confronter les différents conflits qui meurtrissent l’Afrique. Dans ce cadre l’historien de l’art allemand Hans Belting déclare dans l’introduction à son ouvrage *L’histoire de l’art est-elle finie?*: « L’art est désormais compris comme un système parmi d’autres de compréhension et de reproduction symbolique du monde. »<sup>11</sup> En effet, Snek met en scène une œuvre qui mêle une figure réaliste et calligraphie pour donner un message percutant. Cependant l’œuvre perd une partie de sa valeur lorsqu’elle est sur le t-shirt car l’emplacement lui-même fait une partie du sens de l’œuvre. Peu importe ce que s’est passé, l’important est que les t-shirts soient vendus. En cela l’engouement de la culture de la rue peut servir les ventes et créer les profits. D’une part, les images contestataires imprimées sur les vêtements commercialisent d’une façon indirecte l’adaptation d’une vision contestataire pour son porteur. D’autre part, l’embellissement de l’espace public est un moyen de « redynamisation et d’attractivité »<sup>12</sup> pour la ville. De surcroît, la visibilité des œuvres

engendrée par leur présence dans le centre-ville de Grenoble peut servir la commercialisation de l’œuvre et favorise les retombées économiques. En outre, les partenariats avec les boutiques permettent de donner le caractère légal à cet art. En d’autres termes, le tournement vers la création de la consommation bouleverse l’essence de la pratique et modifie son emplacement initial. Au début, le Street art s’intègre dans l’espace urbain ; sur les murs des rues et sur les wagons de métro, puis il s’intègre dans les maisons de luxe ; sur les collections vestimentaires et les accessoires de mode.

Dans ce sujet Stéphanie Binet déclare: « Le street art a démarré dans la rue, il a donc un côté populaire, trash, urbain... Mais ce qui est intéressant, c’est la manière dont il s’intègre dans son environnement et nourrit la discussion. Hermès est, par essence, une maison de création qui place le produit au cœur de son activité. Le style est nourri en permanence par les aspirations de l’époque. Là, l’association se joue entre une maison qui aime le design

---

<sup>11</sup>BELTING Hans, *L’histoire de l’art est-elle finie ?* Gallimard, Paris, 2007, p.62.

<sup>12</sup>CARPANZANO Fanny, *Street art et graffiti : l’invasion des sphères publiques et privées par l’art urbain*, l’Harmattan, Paris, 2015, p 42.

et un artiste qui exprime une sensibilité. »<sup>13</sup>

Toutefois, à cause du changement de support on est plus obligé de visiter un endroit pour découvrir les touches artistiques par contre on va découvrir les touches à travers les maisons de la mode. Elles s'emparent les œuvres de la rue dans les collections vestimentaires et même sur les murs des scènes de défilé pour mettre le Street art dans un cadre légitime et en parallèle pour promouvoir les produits de mode. Dans ce sens, Miuccia Prada transforme la pop culture en objets de mode. Elle a collaboré avec quatre Street artistes américains, du sud-américain et espagnol pour le défilé printemps-été 2014.



**Figure 8: Collection inspirée du Street art, le défilé Prada printemps-été 2014.**

Prada reflète le néo féminisme par des robes colorées et visages féminins entre Street art et pop art. Elle présente des aplats de couleur, des incrustations précieuses et borderies qui se retrouvent sur les tenues dans la collection printemps-été 2014. Miuccia élabore un espace correspond avec cette aura. Eventuellement, les Street artistes peignent les murs des showrooms où se tentait le défilé, puis cette peinture reproduite sur les vêtements. Cette touche artistique attire les regards et crée une cohérence entre la salle de défilé et les mannequins. Ce qui fait, le Street art occupe non seulement les vêtements mais également la place.

<sup>13</sup>BINET Stéphanie, « Alerte à la bombe », [https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2012/03/23/alerte-a-la-](https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2012/03/23/alerte-a-la-bombe_1673853_4497319.html)

bombe\_1673853\_4497319.html. Consulté le 27/03/2023.

Tout à fait, le Street art est un instrument de la mode. C'est un outil de prestige pour le luxe et aussi une source d'inspiration, qu'il quête à préserver et à promouvoir. Il est introduit dans les maisons de luxe pour s'inscrire dans une époque diversifiée où les grandes marques sont un moyen pour augmenter la valeur. Ces marques donnent de l'importance à l'individu qui leur porte et elles donnent aussi de la valeur au Street art. De ce fait, le ce dernier prend la forme de la mode: les œuvres des Street artistes portées par les mannequins qui traversent les salles de défilé pour exposer le Street art dans sa nouvelle version : Street art version couture. Cette nouvelle version possède la beauté, la différenciation, la séduction, aussi la parure sociale, avec toute la fonction discriminatoire qu'elle implique. Justement, les créations artistiques de Blek le Rat, Jean Michel Basquiat et eLSeed se distinguent par leur originalité et leur unicité puisqu'elles apportent la touche de l'artiste. Certes, la cote de ces créations va être élevée, mais l'excès de la production diminue la valeur artistique. Tellement il y a beaucoup de

reproduction la valeur de l'œuvre allant jusqu'à la disparition. Par exemple, lorsqu'on voit l'image de La Cène de Léonard De Vinci million de fois, cela ne fait plus de voir l'original.

Dans ce cadre Walter Benjamin déclare : « La technique de reproduction, comme on l'appelle en général, détache l'objet reproduit du domaine de la tradition. En multipliant les reproductions, elle remplace son apparition unique par des copies produites en masse. Et en permettant à la reproduction d'entrer en contact avec le récepteur dans la situation qui lui est propre, elle actualise l'objet reproduit. »<sup>14</sup>

Pour cette raison, Benjamin condamne la reproductibilité technique et la considère comme une arme de destruction massive. Pour lui la demande sociétale et la pluralité des images réduisent l'aura voire la supprime. En effet, le marché se concentre principalement sur la rentabilité, ce qui conduit à l'utilisation de la publicité pour stimuler la consommation. Cela crée une préoccupation quotidienne pour l'apparence, la distinction et la nouveauté, qui se reflète dans le

<sup>14</sup>BENJAMIN Walter, L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique, Payot et Rivages, Paris, 2013, p50.

comportement des individus. En cela, les gens cherchent à se démarquer des autres en achetant des produits extravagants. Pour l'acheteuse de couture Mouna Ayoub qui dépense chaque année des millions de dollars en vêtements, l'achat de haute couture l'aide à se sentir forte et belle, alors cela peut être une source de réconfort et de motivation. Elle confirme son existence par les vêtements. Là la mode contribue à fabriquer l'esprit de l'époque. Elle permet à l'individu de sentir la distinction aux autres quand il porte des vêtements de luxe. Bien entendu que, le changement de la mode reflète une division sociale.

À ce propos George Simmel explique : « La mode est donc à la fois l'expression du lien qui rattache l'individu à ceux qui partagent sa situation, de l'unité de groupe qu'elle définit, mais aussi, la clôture que ce groupe oppose à ceux qui lui sont inférieurs et qui s'en voient par-là exclus. »<sup>15</sup>

La classe riche dynamise la variation de la mode, mais la classe pauvre quête à imiter pour tromper les apparences. Dès qu'imitée, la classe élevée acquiert une nouvelle tendance afin de différencier à la classe inférieure. Comme si quand les

pauvres reprennent la tendance actuelle, ils « brisent ainsi l'unité cohérente de la communauté d'appartenance symbolique en franchissant les frontières tracées par les catégories supérieures. »<sup>16</sup> La mode illustre cette division sociale et en même temps marque les frontières entre deux niveaux sociaux. De plus, la quête de la distinction est une faveur pour les maisons de mode vu qu'elles incitent la classe aisée à dynamiser la mode et ainsi de suite augmenter la consommation par leur richesse. Mais en réalité, la personnalité de l'individu est tellement riche que nous ne pouvons l'exprimer avec seulement quelques vêtements.

### \* Conclusion

En récapitulant, Par ailleurs, la fusion progressive de deux univers autrefois distincts, l'art urbain et la mode, marque une rencontre à la fois surprenante et naturelle. Cette convergence reflète l'évolution des pratiques artistiques contemporaines qui, en explorant des contextes variés, transcendent les frontières traditionnelles de l'expression créative. La mode puise désormais dans la subversion et l'authenticité du Street art, tandis que ce dernier gagne

<sup>15</sup>SIMMEL Georg, Philosophie de la mode, Allia, Paris, 2013, p 13-14

<sup>16</sup>SIMMEL Georg, Philosophie de la mode, Allia, Paris, 2013, p 16.

en légitimité en investissant des espaces auparavant inaccessibles. À cette croisée des chemins, l'art s'inscrit dans une dynamique d'échanges constants, à la fois reflet des tensions sociales et miroir d'une société en quête de nouvelles formes d'expression. Cependant, après l'intégration du street art dans la mode, son langage a changé, cherchant à séduire les consommateurs en exploitant les médias pour promouvoir la consommation. Ce phénomène visuel s'explique par le besoin de partager des styles vestimentaires qui renforcent un sentiment d'appartenance collective tout en permettant à chacun de s'identifier à un artiste pour mieux affirmer son individualité. En fin de compte, l'individu poursuit la mode en oubliant la logique de cette dernière, qui s'ancre dans des phénomènes de stratification sociale et des stratégies de distinction honorifique.

#### \* Références

- BENJAMIN Walter, L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique, Payot et Rivages, Paris, 2013.
- BELTING Hans, L'histoire de l'art est-elle finie? Gallimard, Paris, 2007.
- CARPANZANO Fanny, Street art et graffiti: l'invasion des sphères

publiques et privées par l'art urbain, l'Harmattan, Paris, 2015.

DIDI-HUBERMAN Georges, Devant l'image question posée aux fins d'une histoire de l'art, Minuit, Paris, 1990.

HALL Stuart, Identité et cultures. Politique des Cultural studies, Amsterdam, Paris, 2007.

LIPOVETSKY Gilles, L'empire de l'éphémère: la mode et son destin dans les sociétés modernes, Gallimard, Paris, 1987.

LUDWIG Feuerbach, L'essence du christianisme, Gallimard, Paris, 1992.

ROCHLITZ Rainer, Subversion et subvention, Art contemporain et argumentation esthétique, Gallimard, Paris, 1994.

SCARPETTA Guy, L'artifice, Grasset, Paris, 1988.

SIMMEL Georg, Philosophie de la mode, Allia, Paris, 2013.

ULRICH Blanché, Qu'est-ce que le Street art? Essai et discussion des définitions, in. Cahiers de Narratologie, Open Edition, France, 2015.

BRUNEL Charlot Brunel, Et le style créa Basquiat, [https://www.lexpress.fr/styles/mode/et-le-style-crea-basquiat\\_2043714.html](https://www.lexpress.fr/styles/mode/et-le-style-crea-basquiat_2043714.html).

BINET Stéphanie, Alerte à la bombe,  
[https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2012/03/23/alerte-a-la-bombe\\_1673853\\_4497319.html](https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2012/03/23/alerte-a-la-bombe_1673853_4497319.html).